

Lurelu



Alain M. Bergeron. La mélodie du bonheur

Isabelle Crépeau

Volume 39, numéro 1, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81539ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

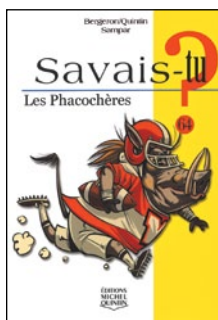
Citer cet article

Crépeau, I. (2016). Alain M. Bergeron. La mélodie du bonheur. *Lurelu*, 39(1), 11–13.



Alain M. Bergeron et Molly

(photo : Alex Allard-Bergeron)



Alain M. Bergeron. La mélodie du bonheur

Isabelle Crépeau

11

Si, en entrant au primaire, un enfant lisait chaque semaine un livre d'Alain M. Bergeron, il en aurait jusqu'au milieu de sa sixième année! C'est ce qu'une enseignante a calculé pour présenter le très prolifique écrivain à sa classe.

Ses 219 titres, avec traductions et rééditions, occupent quatre tablettes de sa bibliothèque! Il signe, avec Sampar et Michel Quintin, une soixante-cinquième numéro de l'originale collection documentaire «Savais-tu?». Il continue d'alimenter plusieurs séries comme «Dominic Abel et ses amis» (Soulières éditeur), «Billy Stuart et les Zintrépides» (Michel Quintin), «Capitaine Static» (Québec Amérique) ou la collection «Chat-Ô en folie» (FouLire). Aussi chez FouLire, avec François Gravel, Martine Latulippe et Johanne Mercier, il coécrit «La bande des quatre», une nouvelle série de romans pour adolescents. Il a remporté, avec l'illustrateur Jean-Pierre Cézard, le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2015 pour *Le géant qui sentait les petits pieds* (Québec Amérique). Quand je le rencontre, son roman *Un chien nommé Bijou* vient de paraître chez Soulières éditeur. C'est avec une exquise gentillesse qu'il répond à toutes mes questions. Il me parle de son travail et de son parcours avec une simplicité désarmante et un bonheur flagrant.

Y'a d'la joie!

«Il n'y a pas d'autre secret que le simple plaisir d'écrire! Un plaisir toujours renouvelé : chaque matin, j'ai hâte de commencer ma journée!»

Chaque jour, l'écrivain se met tôt à l'ouvrage. Le métier de journaliste, qu'il a pratiqué pendant vingt-cinq ans, l'a doté d'une rigoureuse discipline de travail : «C'est le matin que ça se passe. Après trois heures d'écriture, j'atteins rapidement mon niveau d'incompétence! J'ai un bon plan, je ne m'attarde pas sur des virgules et je ne me demande pas continuellement ce que je vais écrire. L'après-midi est consacré à d'autres choses : répondre aux

messages des lecteurs, planifier les animations, assurer les suivis : il y a toujours à faire!»

Il écrit un premier jet à la main avant de récrire et de retravailler ses textes à l'ordinateur. Il entreprend un projet à la fois. Et les deux prochaines années de son calendrier de production sont remplies! Ce fécond créateur d'histoires ne connaît pas le syndrome de la page blanche : «Comme le plaisir est là chaque matin, ça n'est jamais fastidieux pour moi. Je suis nul dans les travaux manuels. Je n'ai pas d'autres intérêts que l'écriture. Je me consacre essentiellement à ça. Le seul exercice que je fais, c'est marcher dehors avec mes chiens.»

Dès le départ, s'il s'est mis à l'écriture, c'est avec l'idée de laisser quelque chose à ses enfants. Il n'a pas cherché l'inspiration : elle vient de soi. Il avoue être plus créatif dans le bonheur et il glane dans la vie quotidienne et dans les rencontres de chaque jour toutes les idées pour alimenter ses récits. Il explique : «Écrire demande tellement d'énergie que je ne peux pas le faire si je ne suis pas à l'aise dans ce que je fais. Je ne comprends pas les écrivains qui travaillent dans la douleur! Il faut que ça se passe bien dans ma vie pour être capable de créer.» Dans ses yeux brille une lueur gamine lorsqu'il me dit n'éprouver aucune difficulté à se mettre dans la peau d'un enfant ou d'un adolescent pour imaginer ce que ses lecteurs ont envie de se faire raconter.

Siffler en travaillant

Pour lui, les livres ont toujours été associés au bonheur. Les histoires de Tante Lucille, les albums d'Astérix, puis la série «Bob Morane» ont nourri son imaginaire lorsqu'il était enfant : «Même si nous n'étions pas riches, j'étais entouré de livres. J'en ai gardé plusieurs. J'ai encore les exemplaires dédicacés offerts par ma marraine. C'est très précieux pour moi. J'aimais beaucoup lire, et j'aime toujours ça!»

Il me raconte de façon imagée qu'après avoir travaillé trois jours à transporter de

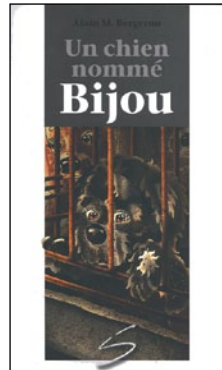
lourds sacs de lait en poudre, le jeune homme qu'il était a dû rapidement se rendre à l'évidence que sa constitution le prédisposait peu à un travail si physique! Quand le hasard lui offre une chance de faire ses preuves, il devient journaliste pour *L'Union* à Victoriaville et pour *Le Nouvelliste* à Trois-Rivières. Dès qu'il a des enfants, il se met à imaginer des histoires pour eux : «Je me suis aperçu que j'aimais beaucoup écrire. Et, avec la littérature jeunesse, j'ai découvert un créneau où je pouvais m'amuser vraiment. Ça a été un plaisir fou dès le départ! Un plaisir qui ne s'est jamais démenti, malgré les échecs des premières années.»

Pendant longtemps, il persiste à écrire tout en collectionnant les lettres de refus : «J'en avais accumulé une cinquantaine! Je me suis demandé pourquoi je les conservais. Je les ai mises au recyclage et ça a été final! Aujourd'hui, si je recevais dix refus de suite, je me poserais des questions... j'essaierais autre chose. Mais j'ai persévéré, me disant qu'il y avait quelque chose à faire.»

Après trois romans ou miniromans édités au Cerrdoc¹, un appel de Robert Soulières vient changer sa vie. *Cendrillé* sera publié dans la collection «Papillon» (Pierre Tisseyre) en 1997. Les histoires sans prétention, toujours si débordantes d'imagination et de fantaisie, que tricote Alain M. Bergeron sont désormais publiées par un éventail d'éditeurs. Il apprend rapidement à qui, et pour quelle collection, il est plus judicieux de proposer ses textes.

Le journaliste fait entretemps la rencontre de Samuel Parent (Sampar) dans le cadre d'un reportage sur la bande dessinée. Il est séduit par le travail du jeune bédéiste : «Je suis timide et je n'aime pas déranger les gens, mais lui, je l'ai vraiment achalé! Je voulais qu'on travaille ensemble. Là encore, ça a pris une éternité avant que nos projets soient enfin acceptés.»

Ensemble, ils collaborent à la revue humoristique *Safarir* avec «Kalamazoo», une



irrésistible BD sur les animaux. Le travail du duo suscite l'intérêt de Michel Quintin, qui est justement à la recherche d'une nouvelle manière d'intéresser les enfants au documentaire. Le premier «Savais-tu?» paraît en 2001 : «C'est ma carte d'entrée dans les écoles! Les enfants s'amuse et retiennent l'information scientifique. Moi-même, j'apprends beaucoup. Nous avons l'impression que ça connaîtrait du succès, mais à ce point-là? Nous n'aurions jamais anticipé un tel engouement.»

Quinze ans plus tard, la série plusieurs fois récompensée continue de s'enrichir de nouveaux titres, est traduite en plusieurs langues et connaît un succès international avec plus de 600 000 exemplaires vendus.

La collaboration avec Sampar ne se limite pas à cette collection, et les deux Victoriavillois ont plusieurs séries à leur crédit : «Ça fait vingt ans que nous collaborons. Samuel et moi, nous connaissons depuis tellement longtemps qu'il me voit venir! Je ne suis jamais déçu quand je reçois ses illustrations! C'est comme s'il pouvait voir dans ma tête.»

Un homme heureux

Il y a dix ans, Alain Bergeron a laissé son métier de journaliste pour se consacrer à temps plein à celui d'écrivain : «Après maints calculs, je me suis dit qu'en augmentant un peu la production et en faisant plus de rencontres dans les écoles, j'arriverais bien à compenser le manque à gagner. En devenant écrivain à plein temps, j'ai même dépassé amplement mon revenu de journaliste.»

Pouvoir faire ce qu'il aime, cela tiendra toujours du privilège. Voilà sans doute pourquoi il tient tant à prendre soin de ses jeunes lecteurs et des enseignants qui inoculent le plaisir de lire aux enfants. Par le truchement de sa page Facebook, il entretient les échanges, organise des tirages, répond aux questions. Son œuvre, qui traverse allègrement les modes, reste très prisée des jeunes lecteurs, qui le lui montrent bien. À son plus grand ravissement, ses livres figurent

en bonne place aux différents palmarès de Communication-Jeunesse.

Comme il est apprécié également des enseignants, son calendrier d'animations reste toujours bien rempli. Au fil des ans, il a vu la queue s'allonger à sa table dans les salons du livre : «Le succès d'un livre, d'une série, se passe au-dessus de nos têtes. Qu'est-ce qui fait qu'un livre accroche les lecteurs à un moment donné, et provoque un engouement, je ne peux pas l'expliquer... C'est quelque chose d'insaisissable. Tu auras beau investir dans la promotion, avoir d'excellentes critiques, ça n'assure pas la réussite d'un livre.»

Cette rencontre m'a fait l'effet d'une énergisante bouffée d'air frais! C'est avec le sourire joyeux et le pas allègre qu'il part rejoindre la classe qui l'attend cet après-midi-là. Heureux enfants!

«Je dis aux jeunes qu'ils n'ont pas idée de la grâce que j'ai d'exercer ce métier. Je leur souhaite d'en trouver un qui leur procurera la même joie que j'ai de me lever le matin. Pour moi, le lundi n'existe pas, j'ai hâte tous les jours! Je suis foncièrement paresseux et lâche, mais j'aime tellement mon travail que ce n'est pas un effort. Je suis payé pour écrire et pour aller dans les écoles me faire dire qu'on m'aime, qu'on apprécie ce que je fais! Je suis privilégié de gagner ma vie ainsi et de ne pas en voir la fin. Pour moi, il n'y a pas de projet de retraite : seule la mort va m'arrêter. J'adore mon métier! Alors ça ne me demande aucun effort. Je vais continuer à écrire tant que je le peux.»



Note

1. Dont *Les parents perdus*, développant sa nouvelle gagnante au Concours littéraire Lurelu de 1992.

Bibliographie

Alain M. Bergeron a écrit

Les séries :

Éd. du Boréal, coll. «Boréal Maboul» :

Depuis le temps, vous vous demandez sûrement pourquoi ce M. dans le nom de notre invité. D'abord, il signifie Michel, et non «Monsieur, Mignon ou même Moron» comme le suggèrent les enfants à qui Alain pose la question lors de ses animations. Le M. a été ajouté parce que, lorsque notre auteur a commencé à publier, un autre écrivain du nom d'Alain Bergeron, son aîné de sept ans, avait déjà un certain nombre de romans à son actif (en science-fiction, pour jeunes autant que pour adultes). Depuis, l'auteur de Victoriaville l'a beaucoup dépassé en notoriété...

Série «Les petits pirates», 12 miniromans.

Éd. La courte échelle

Série «Mission», 4 miniromans.

Éd. Foulire, coll. «Rire aux étoiles» :

Série «Virginie Vanelli», 5 miniromans.

Éd. Foulire, coll. «Chat-Ô en folie» :

Séries «Corduroy le roi», «Altesse la princesse», «Pépé le petit chevalier», 28 miniromans.

Série «La bande des quatre», 1 roman (en collaboration avec F. Gravel, M. Latulippe et J. Mercier).

Éd. Pierre Tisseyre, coll. «Sésame» :

Série «Coco», 8 miniromans.

Éd. Québec Amérique

Série «Capitaine Static», 8 minialbums de BD.

Éd. Michel Quintin

Coll. «Savais-tu?», 65 documentaires.

Série «Billy Stuart», 11 livres.

Coll. «Les p'tits romans Quintin» :

Série «Alexandre», 5 miniromans.

Série «Petit ourson chéri», 4 albums.

Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes» :

Série «Dominic Abel», 11 miniromans.

Les romans hors série :

Centre régional des ressources documentaires (Cerrdoc)

La dent au bout du fil, 1996

La mémoire oubliée, 1994

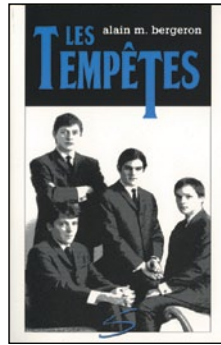
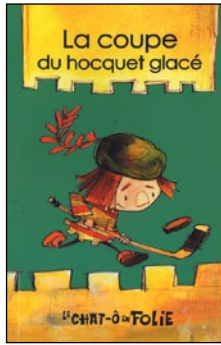
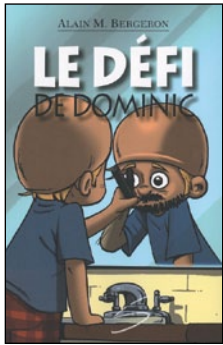
Les parents perdus, 1993

Bayard Canada Livres

La petite princesse chauve, 2013

Aïe! Une abeille!, 2009

Thomas Leduc a disparu!, 2007

**Éd. Carnets de Dame Plume***Le magicien aux deux prénoms*, 2010**Éd. FouLire***Mes parents sont gentils, mais tellement... malchanceux!*, 2009**Éd. Hurtubise***Mon frère est plus fort que Louis Cyr*, 2010*L'escouade verte*, 2008**Éd. Pierre Tisseyre***Lettres de décembre 1944*, 2004*Charlie et les géants*, 2002*Où sont mes parents?*, 1999*Cendrillé*, 1997**Éd. Québec Amérique***Les merveilleuses jumelles W.*, 2012*Le chat de garde*, 2010*Récompense promise : un million de dollars*, 2008**Soulières éditeur***Un chien nommé Bijou*, 2016*C'était un 8 août*, 1999, 2015*La saison fabuleuse d'Abby Hoffman*, 2012*Le don de Yogi Ferron*, 2009*Face de clown*, 2008*L'arbre de joie*, 1999, 2008*Le jour de l'araignée*, 2006*L'initiation*, 2005*Les tempêtes*, 2004*Zak, le fantôme*, 2003**Les albums hors série :****Bayard Canada Livres***Le petit maître*, 2010**Éd. Dominique et compagnie***Les pitres laines de Grand-Mère*, 2013**Éditions du renouveau pédagogique (ERPI)***Un papa en retard*, 2010*Mon poison*, 2010**Éd. FonFon***Les chercheurs de trésors*, 2011**Éd. Imagine***À l'école, les grands*, 2012*Maman, il y a un enfant sous mon lit!*, 2010*Sur le bout de la langue*, 2009*Le chat botté*, 2008*Mon ami Victor*, 2007*Une casserole sur la tête*, 2006**Éd. Les Heures bleues***Pourquoi les éléphants ont-ils peur des souris?*, 2009*Ma petite perle*, 2009*Je t'aime gros comme...*, 2007*L'abécédaire des Zincroyables créatures*, 2005**Éd. Hurtubise***Victor et la dent perdue*, 2010*Mélodie aux cent sucettes*, 2008*Crème glacée, limonade sucrée*, 2007**Éd. Québec Amérique***Petit Homme et le géant qui fait prout!*, 2015*Le géant qui sentait les petits pieds*, 2014**Éd. Michel Quintin***Une mouffette au parfum*, 2006*Par ici, la sortie*, 2004**Les bandes dessinées (avec Sampar) :****Éd. Michel Quintin***Noël, c'est pas un cadeau*, 2014*Kalamazoo*, 2015**Soulières éditeur***La vie drôle et secrète du père Noël*, 1998**et MAURICE
LÉOPOLD****Les 4 coups**